OCTOBRE RE-PARTIR

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SAISON
2018 – 19

Dossier de presse

contact presse : Florian Bosc
florianbosc@13vents.fr
04 67 99 25 20 • 06 60 85 59 17

FORMES VIVES

Tarifs

	Location	Abonnement à partir de 4 spectacles	Abonnement à partir de 8 spectacles	Les Partageables Individuels, groupes, CE & associations 10 places	20 places	Groupes champs éducatif & social
général	22 €	16 €	14 €	12 € / place pour un minimum de 10 places	10 € / place pour un minimum de 20 places	5 € / place pour un minimum de 5 places
réduit	16 €	12 €	10 €			
non imposable	12 €	10 €	8 €			
moins de 30 ans	12 €	10 €	8 €			
moins de 18 ans	8 €					
professionnels du spectacle	8 €					

Qui Vive !	10 €
Qui Vive ! repas compris	18 €

Billetterie du théâtre

Tél. 04 67 99 25 00
Domaine de Grammont Montpellier
du lundi au vendredi de 13h à 18h
Achat de billets en ligne sur www.13vents.fr

Nouveau ! Les Abonnements

Choisissez 4 ou 8 spectacles minimum parmi tous les spectacles de la saison.
Vous Bénéficiez :
• d'un tarif préférentiel et dégressif selon le nombre de spectacles choisis dès la souscription de l'abonnement,
• du même tarif en cours de saison pour tout spectacle non choisi initialement
• du tarif réduit de la location pour une personne qui vous accompagne,
• d'un tarif réduit pour les spectacles présentés dans les structures partenaires du théâtre

Nouveau ! Spectateurs Associés

Spectateurs fidèles, étudiants, enseignants, membres d'associations, vous pouvez contribuer à faire découvrir le Théâtre des 13 vents à de nouveaux publics. En étant Spectateur Associé, vous vous engagez à communiquer autour de vous des informations sur les activités du théâtre, les artistes que nous y accueillons. Vous pouvez constituer un groupe de spectateurs (au moins 10) qui bénéficient d'un tarif préférentiel (10 / 5 € la place) pour un parcours de 3 spectacles au moins. En tant que Spectateur Associé, vous avez accès à des rencontres avec les artistes ou à des répétitions, et vous êtes invité sur l'ensemble des spectacles de la saison du Théâtre des 13 vents.

Navettes 13 vents

La navette vous attend Place de France (Odysseum), face à l'arrêt Place de France du bus nº9, dès 19 h, et réalise plusieurs rotations jusqu'à 19 h 40.
Pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1 h 20 après la fin de la représentation, arrivée Place de l'Europe (Antigone).

Réseaux sociaux

OCTOBRE RE-PARTIR

4 Othello, variation pour trois acteurs
du 9 au 12 et du 16 au 19 octobre à 20 h

12 Qui Vive !
le samedi 13 octobre de 17 h à 1 h
précédé du séminaire d'Olivier Neveux à 14h30

13 Poésie ! Édith Azam
le jeudi 18 octobre à 20h

14 La Fabrique et à l'entour
du 9 au 12 et du 16 au 19 octobre
À l'issue de la représentation : rencontre avec l'équipe artistique

vendredi 19 et samedi 20 octobre
Atelier de jeu dirigé par Conchita Paz ctrice de la Troupe Associée

en résidence Studio Libre ce mois-ci
Antoine Wellens, Virgile Simon – Cie Primesautier Théâtre
Marion Aubert, Marion Guerrero – Cie Tire Pas la Nappe
Hélène Soulié – Cie Exit

Exposition
du 1er octobre au 30 novembre
Belkacem Boudjellouli
The Atlas Group

Cinéma
jeudi 11 octobre à 19 h 45
au Cinéma Diagonal, projection
Des spectres hantent l'Europe de Maria Kourkouta et Niki Giannari

Radio
mercredi 17 oct à 16 h
à écouter sur L'Eko des Garrigues 88.5
« Les 13 vents »
Programme radiophonique mensuel conçu par la Troupe Associée du CDN

OTHELLO
VARIATION POUR TROIS ACTEURS
NATHALIE GARRAUD
OLIVIER SACCOMANO

conception : Nathalie Garraud et Olivier Saccomano
d'après William Shakespeare
mise en scène : Nathalie Garraud
texte : Olivier Saccomano
jeu : Mitsou Doudeau, Cédric Michel, Conchita Paz ou Charly Totterwitz, en alternance
scénographie : Jeff Garraud
costumes : Sarah Leterrier, assistée de Sabrina Noiraux
lumières : Guillaume Tesson
assistanat à la mise en scène : Florian Onnéin

du 9 au 12 et
du 16 au 19 octobre
à 20 h

Durée 1 h 25

accueil adapté : la représentation du 12 est accessible aux personnes déficientes visuelles.

production déléguée : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier
coproduction : le Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale, le Safran – Scène conventionnée d'Amiens

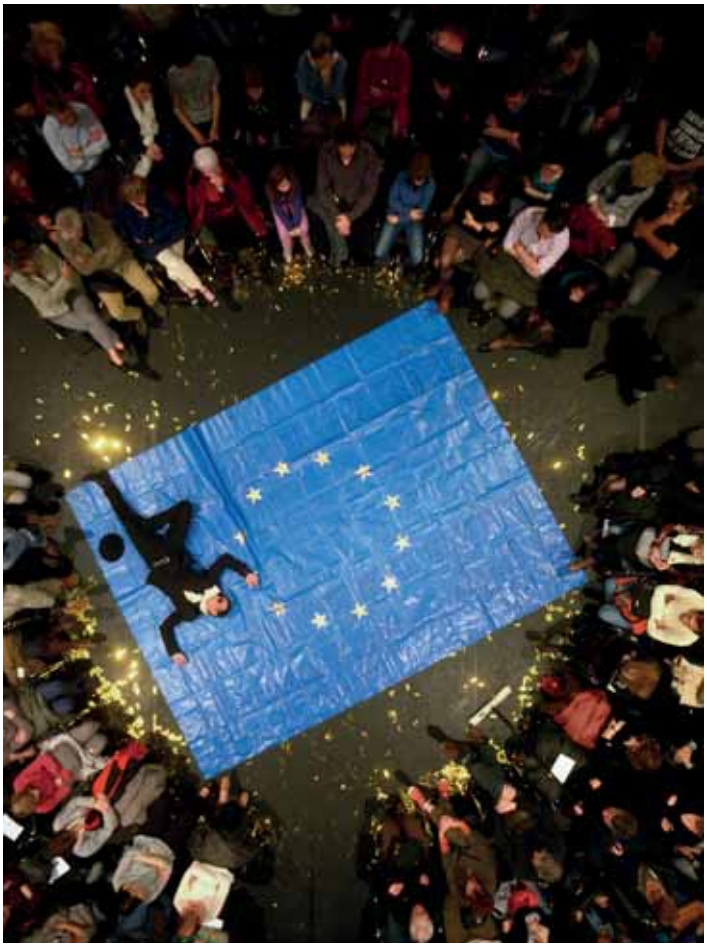
le texte de la pièce est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

La pièce

C'est une pièce très étrange. La vieille école la présente régulièrement comme le drame de la jalousie, comme s'il s'agissait d'une pathologie personnelle d'Othello, son pousse-au-crime. Mais dans la pièce, la jalousie est générale, c'est pratiquement une règle de conduite. Et que font les jaloux ? Ils spéculent, ils spéculent, ils spéculent. Ils guettent des signes, à partir de quoi ils accordent ou refusent du crédit à ce qu'on leur raconte. Le génie de Shakespeare est d'avoir fait une pièce sur Venise, symbole d'un nouveau fonctionnement politique, celui d'une République de marchands, qui invente le crédit et le ghetto, combine un impérialisme militaire classique avec un art nouveau de gouverner par l'opinion, le tout en partant d'une histoire de cocu imaginaire : Othello, l'Arabe de Venise…
Quant à notre variation, elle est ce qu'entendent les musiciens par ce mot : le thème de la pièce de Shakespeare est repris, mais les modifications qui l'entourent (mélodiques, rythmiques, harmoniques) lui arrachent un autre son.
Se mettre à l'étude (ou à l'épreuve) de l'*Othello* de Shakespeare, c'était chercher la bonne distance pour arracher à la tradition des braises pas forcément actuelles, mais actives.

La troupe

Ce qu'on fait, c'est un travail de troupe, au sens où des gens, armés des pratiques qui sont les leurs, pensent, dialoguent, travaillent ensemble au rythme de cycles de création s'étendant sur plusieurs années. Ces cycles partent d'un motif qui insiste dans nos existences, que nous percevons obscurément au fil des transformations historiques, comme une chose embarrassante dont nous ne savons pas quoi faire. Comme le Graal dans les romans de chevalerie : personne ne sait vraiment ce que c'est, sinon qu'il promet une aventure, et sûrement quelques épreuves. Alors on se met en route, ensemble mais chacun dans son champ (mise en scène, écriture, jeu, lumière, scéno…). On n'écarte pas la contradiction. Souvent, nos accords sont faits de désaccords. C'est une sorte de lutte. Entre l'idée et la matière. Et de cette lutte naissent des formes, qui jalonnent le chemin. Avant la prochaine bifurcation. Il n'empêche, ça creuse un sillon. Ça fait sortir de nouveaux poèmes, de nouvelles relations entre les acteurs et le public, entre un mot et un geste, un temps et un espace. C'est là que le théâtre peut inventer. Quand il parvient à créer entre ces éléments d'autres types de relations que celles qui règlent le scénario de l'obéissance quotidienne, alors des transformations s'opèrent pour les gens, discrètes sûrement, mais décisives.



© Camille Lorin

Itinérance

« Une troupe et un territoire » : c'est de ce lien fondateur que sont nées les premières grandes expériences de la décentralisation théâtrale. Aujourd'hui, la pratique et la pensée de ce lien sont à questionner à nouveaux frais. Pour nous, l'itinérance est une manière de le faire, en « partant à la rencontre ». Pas pour apporter la culture, comme on apporte la bonne parole, mais pour créer de nouvelles conditions d'expérience et de partage démocratique de l'art, des conditions qui modifient directement et sensiblement le geste de création, les rapports entre les gens, entre les gens et les œuvres. C'est aussi une manière de briser la logique des « cercles » et des privilèges, de faire en sorte que les mêmes artistes puissent travailler dans les murs et hors les murs du CDN, et qu'en itinérance, les mêmes pièces soient jouées dans les salles des fêtes, les prisons, les lieux d'études ou de travail, dans les quartiers et dans les villages. Chaque saison, deux pièces seront jouées en itinérance, l'une « tout public et tout terrain » et l'autre spécialement destinée aux salles de classe.
Cette saison, en guise de premier geste, nous partirons nous-mêmes sur les routes, à la rencontre du public, avec deux pièces de notre répertoire : *Othello, variation pour trois acteurs* (tout public) et *Ce qui gronde* (dans les salles de classe).

mardi 23 octobre à 15h
AFPA Montpellier, Saint Jean de Védas
réservée aux stagiaires de l'Afpa

vendredi 23 novembre à 20h
Maison pour tous Marie Curie, Montpellier
réservation : 04 67 75 10 34

vendredi 30 novembre à 20h30
La Passerelle, Jacou
information : 04 67 55 88 55

samedi 15 décembre à 19h15
Co-accueil Théâtre la Vignette et Université de Montpellier
au Centre Sportif Universitaire La Grande Motte Rouge
réservation : 04 67 14 55 98

samedi 19 janvier à 20h30
Salle Maria Callas, Juvignac
réservation : culture@juvignac.fr et 04 67 10 40 35.

jeudi 24 janvier à 20h
Maison pour tous Frédéric Chopin – Cité scolaire Françoise Combes, Gymnase de la Cité scolaire, Montpellier
réservation : 04 67 72 61 83

vendredi 1er février à 20h
Maison pour tous Mélina Mercouri, Montpellier
réservation : 04 99 92 23 80

samedi 16 février à 18h
Médiathèque de l'Ancre, Salle Aimé Césaire, Carnon
réservation : 04 67 68 00 28

vendredi 22 mars à 20h
Maison pour tous Albert Camus, Montpellier
réservation : 04 67 27 33 41

samedi 23 mars à 20h
Médiathèque de Gignac, au Sonambule, Gignac
réservation : 04 67 57 03 83 ou mediatheque@ville-gignac.com

vendredi 29 mars à 20h30
Communauté de Communes Pyrénées-Cerdagne, Estavar
dans le cadre de la Saison Cerdane
réservation : 04 68 04 15 47

vendredi 17 mai à 20h30
Maison pour tous Fanfonne Guillierme, Montpellier
réservation : 04 67 04 23 10

vendredi 14 juin à 21h
Maison pour tous Joseph Ricome, Montpellier
réservation : 04 67 58 71 96

chez les Vignerons du Pic Saint-Loup
Château Laroque- Fontanès et au Domaine de l'Hortus, Valflaunès
programmation en cours

à La Bulle Bleue - ADPEP 34
Montpellier
programmation en cours

au Théâtre de Pézenas
dans le cadre du festival « Molière, le théâtre dans tous ses éclats »
programmation en cours

en tournée

du mardi 8 au samedi 12 janvier au Théâtre de Roanne

du mardi 29 au jeudi 31 janvier Hérault culture (dans le cadre du Grand Tour) le samedi 26 à Portiragnes, les mardi 29 et mercredi 30 janvier à sortieOuest, le jeudi 31 à la Communauté de communes Sud Hérault

mardi 5 au jeudi 7 février au Cratère Scène nationale d'Alès (hors les murs) le mardi 5 février à Bagnols-sur-Cèze, le mercredi 6 février à Saint-Jean-du-Pin, le jeudi 7 février à Anduze Réservation : 04 66 52 52 64

du lundi 11 au vendredi 15 février Théâtre Molière - scène nationale archipel de Thau (hors les murs) le 11 février à Poussan, le 12 à Mèze, le 13 février à Montbazin, le 14 février à Bouzigues, le 15 février à Balaruc-le-Vieux Réservation : 04 67 74 02 02

du mercredi 13 au samedi 16 mars à la Maison de la Culture de Nevers Agglomération (hors les murs), programmation en cours

Entretien avec
Nathalie Garraud et Olivier Saccomano

Pourquoi avez-vous choisi de travailler à partir d'* Othello *de Shakespeare ?

Quand nous commençons un cycle de création, en partant seulement de ce que nous appelons une « idée » (ici, celle de l'Étranger), nou nous demandons toujours comment nos prédécesseurs, les « anciens », l'ont travaillée. C'est une manière de prendre la mesure d'une distance historique, politique et théâtrale entre leur situation et la nôtre.
Shakespeare fit du théâtre un espace d'articulation des mutations historiques qui agitaient son époque. À propos de cette époque, à la charnière du Moyen-Âge et de la Renaissance, on parlerait aujourd'hui d'une crise des repères : les mutations scientifiques, technologiques bouleversent des hiérarchies millénaires et les perceptions spontanées qui les accompagnaient. Partout, à l'idée mise à mal d'un ordre fixe se substitue soit la possibilité d'une transformation, soit la fatalité d'un chaos.

Cette équivocité des périodes de crise, nous en sommes contemporains. Il y a aujourd'hui en Europe un affect de la crise, dont la gamme va de l'inquiétude à l'angoisse, et qui, soigneusement manipulé, a toujours su produire ses effets et ses ravages. Inquiétude ou angoisse de celui qui en est réduit à guetter les signes, au milieu d'un tourbillon d'indices propagés à une vitesse inégalée. Signes de la perte de ce que l'on avait (des biens patiemment accumulés à l'échelle d'un continent jaloux de sa richesse et de son bien-être) et de ce que l'on était (d'une identité définie chez les individus et les États par l'assurance que leur a donnée une longue domination politique).
Dans cette situation, rien ne nous semblait plus urgent que d'analyser en actes, par les armes du théâtre, les fantasmes en circulation, et en premier lieu ceux qui portent sur la figure de l'étranger.

Que nous dit Othello sur les stratégies de pouvoir et sur la figure de l'Étranger ?

Othello est au service d'une république marchande. Quand le pouvoir est aux mains des marchands et des conseillers, les stratégies consistent à protéger des intérêts privés, à maintenir ou à détruire la « confiance » qui guide les hommes du marché. Mais l'amour d'Othello et de Desdémone va produire quelque chose d'étranger à ce système. La tragédie, impitoyable comme souvent, en montre la destruction.
Il y a, dans *Othello*, autour du personnage d'Othello, un racisme ordinaire et un racisme extraordinaire. Le racisme ordinaire consiste à dire qu'Othello est « l'étranger d'ici », comme on dit « le Maure de Venise ». Politiquement, cela implique qu'Othello est de Venise à condition d'être le fidèle serviteur du pouvoir vénitien en place. Mais qu'il épouse Desdémone, fille d'un grand notable vénitien, ou qu'il se mette à distribuer des places et des postes, en somme qu'il se mêle directement aux jeux des corps amoureux ou du corps politique… et ses détracteurs l'appelleront aussitôt « voleur ». Othello appartient à Venise, mais ni Venise ni ses jeunes filles ne sauraient lui appartenir… Racisme ordinaire qui est celui des

propriétaires, qui se réservent la jouissance des objets du désir.
Mais il y a un autre racisme, extraordinaire, qui consiste à dire qu'Othello est « l'étranger de partout ». Ce racisme a pour fond la haine de ce qui, en tant que tel, n'appartient pas à l'ordre ou le subvertit. Et cette haine s'exerce aussi bien sur Desdémone qui, en tant que femme, faillit à son devoir d'obéissance. Haine de l'exception à la règle.

Trois acteurs, une scénographie circulaire en huis clos, des spectateurs au plus près de l'action. Le public semble être partie intégrante du spectacle. En quoi est-ce important dans le travail de votre troupe ?

Ce qui est surtout important pour nous, c'est le fait de créer des pièces pour des théâtres et pour d'autres types de lieux (salles des fêtes, prisons, écoles, centres sociaux). De maintenir ces deux fronts, cette diagonale. Quand nous créons hors des théâtres, nous sommes tenus à une légèreté, à une proximité, à une nudité essentielles. Dans ces lieux, la place du public n'est pas assignée par l'architecture. Nous la décidons. En l'occurrence, avec le cercle, il s'agit moins d'intégrer le public que de l'inscrire dans la ligne d'action du jeu et de la pièce.
Le dispositif scénique et la distribution sont pensés à la fois pour répondre aux exigences de l'itinérance et aux nécessités dramaturgiques de la pièce. Le motif structurel primaire de la pièce est un triangle dans lequel les rapports et les protagonistes semblent être pris ou prisonniers : Othello / Desdémone / Brabantio, Othello / Desdémone / Cassio, Cassio / Othello / Iago, Emilia / Desdémone / Iago, etc. Comme si, dans chacune de ses relations, la formation d'un couple supposait un tiers désireux de l'utiliser ou de le détruire. La dynamique de l'espace et du jeu s'organise en fonction de ce triangle et de ce mouvement, engageant trois acteurs dans un espace circulaire à trois entrées, une sorte de cercle infernal formé par la présence et par le regard des spectateurs.

© Guillaume Tesson

Nathalie Garraud
metteure en scène

Nathalie Garraud est née en 1977 à Carcassone. Après une formation d'actrice, elle crée la compagnie du Zieu en 1998 à Paris. Il s'agit d'abord d'un espace d'expérimentation sur les écritures contemporaines où se croisent de jeunes auteurs, des acteurs, des architectes, notamment dans le cadre d'un festival qu'elle crée à l'École Spéciale d'Architecture : Vues d'Ici – scénographie d'un lieu (1999-2001). Entre 2003 et 2005, elle travaille régulièrement dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban, où elle crée notamment *Les Enfants* d'Edward Bond. Après cette expérience marquante, elle crée en France *Les Européens* d'Howard Barker, mise en scène qui signe la structuration professionnelle de la compagnie en 2005.

En 2006, elle rencontre Olivier Saccomano, avec qui elle codirigera désormais la compagnie. Ils conçoivent ensemble des cycles de création, dont elle signe les mises en scène : *Ismène* d'après Eschyle et Sophocle, *Ursule* d'Howard Barker et *Victoria* de Félix Jousserand (cycle Les Suppliantes), *Les Études* et *Notre jeunesse* d'Olivier Saccomano (cycle C'est bien c'est mal), *L'Avantage du printemps*, *Othello, variation pour trois acteurs* et *Soudain la nuit* d'Olivier Saccomano (cycle Spectres de l'Europe), pièces présentées au Festival d'Avignon en 2014 et 2015. En 2017, ils débutent un nouveau cycle de création, La Beauté du geste, en trois épisodes (*L'Instant décisif, À mains levées, L'Angle mort*) qui s'achèvera en 2019. En 2018, elle met en scène *Ce qui gronde* monologue d'Enzo Cormann.

Parallèlement, Nathalie Garraud continue à mener des projets de coopération et de formation en France et à l'étranger : un compagnonnage avec le collectif Zoukak à Beyrouth (depuis 2006), des productions étudiantes à Aix-Marseille Université (2011) et à l'Université Paul Valéry Montpellier 3 (2017, 2018), un laboratoire de création avec des acteurs italiens dans le cadre du projet européen Cities on Stage (2012) ou encore une création pour le projet de coopération internationale STAMBA en Irak (2013).

Depuis janvier 2018, elle est co-directrice du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

Olivier Saccomano
auteur

Olivier Saccomano est né en 1972 en banlieue parisienne. Après des études de philosophie, il fonde en 1998 à Marseille la compagnie Théâtre de la Peste, au sein de laquelle il met en scène une dizaine de spectacles, adaptés de textes de Brecht, Sophocle, Kafka, Duras, Darwich, Dostoievski : *C'est bien c'est mal*, *Le monde était-il renversé ?*, *Thèbes et ailleurs*, *Confessions de Stavroguine*, et expérimente une forme théâtrale légère, Les Études, qui lie l'idée d'œuvre à celle d'exercice : *Monk alone / Étude n°1* à partir de « Thelonious himself » de Monk, *Le Bruit de la mer / Étude n°2* à partir de lettres de Marguerite Duras, *Le Poème de Beyrouth / Étude n°3* à partir du poème de Mahmoud Darwich, *Évocation / Étude n°4* à partir de l'œuvre de John Cage.

De 2000 à 2013, il enseigne au département Théâtre d'Aix-Marseille Université, où il assure des cours théoriques et pratiques. Il y coordonne les Ateliers de Recherche Théâtrale, réunissant des théoriciens et des praticiens autour du thème « La parole et l'action dans les écritures dites post-dramatiques ». Lors de ces ateliers, il rencontre Nathalie Garraud, puis rejoint la compagnie du Zieu en 2006.
Ils travaillent ensemble à la conception de cycles de création, au sein desquels il se consacre à l'écriture : *Notre jeunesse* (2013), *Othello, variation pour trois acteurs* (2014), *Soudain la nuit* (2015), *L'Instant décisif* (2016), *À Mains levées* (2017).
Il a parfois répondu à des commandes d'écriture, pour le CDN de Montluçon avec une pièce pour lycéens (*Diogène*, 2014) et pour Olivier Coulon-Jablonka dans le cadre du Festival Odyssée en Yvelines (*Trois songes, un procès de Socrate*, 2016).

Parallèlement, il poursuit ses recherches philosophiques et publie des textes théoriques. Il est notamment l'auteur d'une thèse de philosophie intitulée *Le Théâtre comme pensée* (2016), publiée, comme les textes des pièces, aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Depuis janvier 2018, il est co-directeur du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

Mitsou Doudeau
actrice

Elle a suivi une formation d'art dramatique au Conservatoire Gabriel Fauré (Paris Ve) avec Bruno Wacrenier, dans les classes de Véronique Nordey et aux Ateliers de Sapajou. Expérimentant de nombreuses formes de théâtre souvent liées au corps et à la danse, elle pratique également le chant et la danse contemporaine (Edith Liénard, Corinne Barbara, Peter Goss). Sur scène, elle travaille avec les compagnies LMNO, Du Dagor, Scena Nostra, La Feuille d'Automne, Les Piétons, Thalia Théâtre, Harlekijn Holland... À l'image, elle a participé aux téléfilms de Laurent Cantet, Christian François, ainsi qu'aux films de Guido Chiésa ou Jacqueline Caux. Elle a également joué dans de nombreux courts-métrages. En 2008, elle rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour la création d'*Ursule*, et participe depuis à toutes les créations.

Cédric Michel
acteur
membre de la Troupe Associée du CDN

En 1999, Cédric Michel intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques (ENSATT) à Lyon. En 2003, Christophe Perton et Philippe Delaigue lui proposent de les rejoindre pour créer une troupe permanente à la Comédie de Valence, où il sera comédien permanent pendant cinq ans. Il y travaille avec Christophe Perton, Philippe Delaigue, Laurent Hatat, Anne Bisang, Vincent Garanger, Rodrigo García, Richard Brunel, Michel Raskine. En 2007, il quitte le CDN de Valence pour une autre aventure avec Lukas Hemleb à la Comédie-Française, le temps d'une tournée du *Misanthrope* de Molière. Par la suite, il retrouve Olivier Werner et la Comédie de Valence pour *Par les villages* de Peter Handke. En 2008, il part en Chine créer *Le Partage de midi* de Paul Claudel sous la direction de Jean-Christophe Blondel. A son retour en France, il travaille avec Johanny Bert sur *Les Orphelines* de Marion Aubert. En 2009, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour la création de *Victoria* de Félix Jousserand et participe depuis à toutes les créations.

Florian Onnéin
assistant à la mise en scène
membre de la Troupe Associée du CDN

Après une année de classe préparatoire en Lettres Supérieures et deux années en Histoire, Florian Onnéin obtient une licence Théorie et Pratique des Arts de la Scène à l'Université de Provence. Il y travaille sous la direction d'Olivier Saccomano, Agnès Régolo, Nathalie Garraud et Marie Vayssière. Il participe à plusieurs stages, avec le Théâtre du Mouvement, sous la direction de Claire Heggen et Yves Marc, puis avec Galin Stoev. En 2011, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano à l'occasion du cycle C'est Bien, C'est Mal et participe depuis à toutes les créations.

Conchita Paz
actrice
membre de la Troupe Associée du CDN

En 1998, Conchita Paz sort de l'École Internationale de théâtre Lassaad à Bruxelles. Elle poursuit sa formation lors de divers stages de théâtre et de danse, notamment avec Françoise Bloch, Alexis Forestier, Joao Fiadeiro, Eimuntas Nekrosius, Carlotta Ikeda, Loïc Touzé, Maya Bösch, Yves-Noël Genod… Elle travaille principalement entre la France et la Belgique, entre autres sous la direction de Galin Stoev *La vie est un rêve* de Calderon, Sandrine Roche *RAVIE*, *Des cow-boys*, Guillemette Laurent *Le Fond des mers* d'après Henrik Ibsen… En 2008, elle rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour *Ursule* d'Howard Barker et participe depuis à toutes les créations. En parallèle du travail de création, Conchita Paz donne régulièrement des ateliers et stages de jeu.

Charly Totterwitz
acteur
membre de la Troupe Associée du CDN

En 2002, Charly Totterwitz entre à l'École de la Comédie de Saint-Etienne où il travaille avec Serge Tranvouez, François Rancillac ou Antoine Caubet, puis joue dans les spectacles de Ricardo Lopez Munoz *RBMK, Une épopée de l'homme pressé* et Antoine Cegarra *Léonce et Léna*. Il participe au chantier européen de la Nouvelle École des Maîtres dirigé par Enrique Diaz et Cristina Moura, où il développe des techniques d'improvisation autour de l'œuvre de Clarice Lispector. Intéressé par la danse contemporaine et la performance, il participe à plusieurs workshops menés par les chorégraphes Loïc Touzé, Mark Tompkins, Alain Buffard ou la Zampa. Il danse avec Thierry Thieu Niang dans *De vent et d'eau* et la compagnie new-yorkaise Moving Theater au Whitney Museum. Il suit également des stages avec Yves-Noël Genod, Galin Stoev ou Mathieu Amalric autour du travail d'acteur face à la caméra et participe aux films du collectif de vidéastes le Petit Cowboy. En 2013, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour la création de *Notre Jeunesse* et participe depuis à toutes les créations. En parallèle à la création théâtrale, il poursuit un travail de réalisation documentaire. En 2012, il réalise son premier court-métrage *Matthias*, portrait documentaire d'une personne électro-hypersensible. En 2018, il suit une formation de réalisation documentaire aux Ateliers Varan et réalise *Les Tentations de Saint-Antoine à* Ajaccio.

Un « Othello » au pas de course

Une adaptation de Shakespeare, allégé de mystère existentiel.

Qui a dit qu'au théâtre, au-delà de deux heures il fallait s'appeler Shakespeare ? Quelqu'un. Dans le jardin du cloître de la Chartreuse de Villeneuve, les pieds dans l'herbe et refroidi par le mistral, Shakespeare à ciel ouvert ne dure qu'une heure et vingt-cinq minutes. C'est Othello raconté aux enfants, mais nous sommes tous des enfants, et cela ne nous rend pas plus bêtes. Trois acteurs jouent tous les personnages, ils le commentent avec ironie : «Nous allons jouer une tragédie vénitienne que nous n'avons pas les moyens de nous payer.» Ni, sans doute, la plupart des spectateurs. Othello est ici un héros d'Europe - bénéficiaire et victime du capitalisme, du racisme, des frontières. Théâtre par temps de crise, léger, itinérant, didactique mais pas trop, brûlant par ses bouts de chandelles.

En version réduite - comme des tomates à petit feu - au langage de l'action, retravaillée aux nerfs, la pièce est orientée, par quelques dialogues contemporains ajoutés, vers l'idée que « la langue de Shakespeare tresse imperceptiblement (mais indiscutablement) le champ des relations humaines à celui des relations économiques. » On trouve cette phrase dans la préface du livre d'Olivier Saccomano (publié aux Solitaires intempestifs), auteur et jivaro du projet. Son adaptation est plus vive et légère que son programme. On ne devrait jamais dire ses intentions.

Les spectateurs, une cinquantaine, sont assis sur la pelouse en cercle, autour d'un rond central. Trois petites allées y conduisent, par où les acteurs vont et viennent. Vu du ciel, l'ensemble doit ressembler au sigle de la paix. C'est la guerre : entre Venise et les Turcs, entre les racistes vénitiens et Othello, entre Roderigo et Cassio, entre Iago et sa femme, entre Iago et Othello, entre Othello et Desdémone, entre Othello et lui-même.

Le trio remonte les allées, au bout desquelles sont trois petits vestiaires, surmontés de chapeaux ou d'une tête de mort. Ils se changent vite et peu. Cédric Michel se passe du noir sur sa splendide gueule aux yeux clairs, en lame de couteau, comme une gitane après vingt ans de caravane. Il joue Othello, Roderigo, Cassio. Roderigo est un petit mafieux en chapeau et lunettes dorées. L'acteur enlève tout ça, met un gilet kaki : voilà Othello ou Cassio, selon l'étiquette qu'il colle à sa poche droite. S'il remonte ses manches, dévoilant des bras formidablement tatoués, c'est Othello. Il est bon dans chaque rôle. On l'appelle tantôt le Maure, comme Shakespeare, tantôt l'Arabe, comme dans l'Etranger. Quand on l'appelle l'Arabe, c'est négatif. Iago est joué par Conchita Paz. Avec sa coupe courte à nuque rasée et son opiniâtreté agaçante et joufflue, toute en noir, elle a l'air d'une militante des gender studies.

Tout est là, personnages, situations, développement, mais la parole n'est plus qu'acte. Iago est sans intériorité. Ses monologues si étranges, si sombres, ont disparu : il manipule, organise, ne commente quasiment plus. Quand il dit sa célèbre phrase, « Je ne suis pas ce que je suis », ce n'est plus ici que le constat d'un hypocrite efficace, débarrassé du mystère existentiel qui, chez Shakespeare, l'épaissit. Plus la pièce avance, plus les acteurs s'emballent, à grands pas, le long des trois allées : des insectes nerveux filant sur les aiguilles d'une horloge interne, à minuit. Le dernier acte tient sur deux pages et s'intitule «Règlement de comptes». On tend une bâche bleue, et les meurtres sont expédiés en quelques gestes, quasiment sans réplique, sans le célèbre «Telle est la cause, telle est la cause…» d'Othello étranglant Desdémone. Les corps tombent en silence et la femme de Iago dit : «C'est la vérité, sale Arabe ! Tu l'as tuée pour rien.»

Philippe Lançon, 10 juillet 2014

Festival d'Avignon : le « in » fait du porte à porte avec un *Othello* génial

C'est un des spectacles du « in » dont on parle le moins, alors qu'il est sans doute l'un des plus réussis, et peut-être le plus emblématique de ce qu'Olivier Py veut apporter au festival d'Avignon. *Othello* d'après Shakespeare, revisité par l'auteur et philosophe Olivier Saccomano, et mis en scène par Nathalie Garraud, est une petite merveille qui vaut le détour, et qui se présente d'ailleurs très concrètement comme une invitation au détour. Spectacle « itinérant » programmé sur toute la durée du festival, cette création a été conçue pour donner son sens le plus fort au mot « décentralisation ». Elle se joue donc loin des remparts de la ville, dans les villages comme dans les banlieues, aussi bien devant les détenus d'une prison qu'au beau milieu du hall d'un concessionnaire automobile de luxe… Pour assister à la pièce, il faut donc habiter dans les parages, ou se renseigner, prendre un bus, faire du stop, trouver un covoiturage… Quitte à semer un peu les spectateurs habituels du « in », il s'agit bel et bien d'apporter le théâtre dans les lieux où on ne le voit pas d'habitude, ce qui implique un talent tout particulier du côté des artistes : être capable de jouer des grands textes (pour le grand public il n'en faut pas moins) dans des conditions matérielles plus que minimalistes.

Cet *Othello*-là se joue donc en effectif très limité. Sous les yeux ébahis du public réuni en cercle autour d'un plateau que seule leur présence désigne comme tel, trois acteurs excellents munis de quelques accessoires de rien du tout, donnent corps à la tragédie du « maure de Venise ». Dans un prologue inventé pour l'occasion, les comédiens rappellent que si cette pièce se passe un peu à Venise, « berceau du capitalisme marchand », l'essentiel se déroule à Chypre, pauvre pays déjà en crise à cette époque lointaine. Sous couvert de s'expliquer mutuellement ce qu'est la pauvreté, le capitalisme et l'économie en général, ces trois « clowns chypriotes » qui vont raconter l'histoire d'Othello explorent la notion de confiance, sa puissance qui fait qu'on peut bâtir un empire sur le crédit que l'on obtient des autres ; et ses pièges, aussi… Amusante leçon inaugurale, qui pose d'emblée le mot clé de la pièce dont le héros, précisément, ne parvient pas à « faire confiance » à celle qu'il aime.
Avec une virtuosité réjouissante, les trois « clowns » vont ensuite jouer la pièce en interprétant tous les rôles, désignant ainsi leur théâtre comme un jeu des corps autant que de l'esprit. Donner à voir le spectacle en train de se fabriquer, sans coulisses ni artifice, c'est embarquer le public au cœur du dispositif qu'il décrit : c'est jouer sur le crédit qu'on a, la confiance qu'on nous accorde, les fantasmes que tout cela peut générer…

Avec une simple perruque, une casquette et beaucoup de talent, on voit la même actrice : Mitsou Doudeau, passer en une seconde du rôle de Cassio, lieutenant d'Othello, à celui de Desdémone, son épouse adorée. Et rien qu'en remontant ses manches, le même acteur, Cédric Michel, incarne Othello juste après avoir interprété n'importe quel autre personnage de la pièce. Tantôt sénateur ou servante, Conchita Paz se métamorphose de façon tout aussi spectaculaire, rien qu'en changeant de posture, d'écharpe ou de veston. Cet art de jouer très juste tout en exhibant le fait que l'on joue permet d'habiter le présent tout en faisant un pas de côté. Ainsi les acteurs font-ils du théâtre une pensée en acte : une machine à décaler les mots et les idées pour qu'on puisse les entendre autrement. On voudrait que le théâtre soit toujours comme cela. Et que tout le monde, décidément, aille voir cet *Othello*.

Judith Sibony, *Coup de Théâtre (blog)*, 16 juillet 2014

QUI VIVE !

samedi 13 octobre
au Théâtre des 13 vents

Qui Vive ! : 10 € ou 18 € repas compris

de 17 h à 1 h

Qui Vive ! est un programme composé de pièces brèves, de rencontres, de projections de courts-métrages, de lectures… Durant quelques heures, les artistes présents au Théâtre des 13 vents vous conduisent de proposition en proposition, une traversée qui s'achève par un repas partagé et un concert ou une fête. En octobre, Qui Vive ! est conçu par Olivier Saccomano, Nathalie Garraud et la Troupe Associée.

- Lecture de Marion Aubert et de la Cie Tire pas la Nappe
en résidence Studio Libre pour la création de la pièce *Les Juré.e.s*

- Discussion avec Emmanuel Latreille
directeur du FRAC Occitanie, autour d'une œuvre exposée au Théâtre des 13 vents

- *Chronique d'octobre*
une proposition de Nathalie Garraud, Olivier Saccomano, Conchita Paz, Florian Onnéin, Cédric Michel, Charly Totterwitz – Troupe Associée du Théâtre des 13 vents – et Mitsou Doudeau

- Rencontre avec Olivier Neveux
autour de son livre *Politiques du spectateur*

- *L'Homme qui rit*, d'après Victor Hugo
une proposition de Julien Guill, Compagnie Provisoire

- *Camion d'enquêtes*
une proposition de Marie Lamachère, Cie // Interstices avec Michaël Hallouin et Damien Valero, dans le cadre de leur projet sur les utopies rurales et urbaines au XXIe siècle

- *Retour à Genoa City*
un film de Benoît Grimalt – 2017
une proposition de, et en partenariat avec Cinemed

précédé de 14 h 30 à 16 h 30 de :

« Passages secrets » séminaire mensuel d'Olivier Neveux

ouvert à tous, entrée libre

« Trois préalables semblent nécessaires à l'appréhension des rapports du théâtre et de la politique aujourd'hui. Le premier tient à l'inscription de la politique dans une conjoncture donnée : un moment de l'histoire, entre « déjà-plus et pas-encore ».
Le deuxième est la recherche de ce que la politique peut bien désigner. Elle ne se réduit pas au jeu parlementaire, aux échéances électorales, à la gestion du « vivre-ensemble ». Le troisième suppose d'accepter que les rapports du théâtre et de la politique ne sont pas réglés, qu'ils sont embarrassants, conflictuels et, peut-être, à cette heure, nouvellement et étrangement ajustés. »

Olivier Neveux est Professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre, responsable de la section « Arts » à l'ENS de Lyon et membre de l'Unité Mixte de Recherche 5317 (Ihrim). Rédacteur en chef de la revue Théâtre/Public, il est l'auteur, entre autres, de *Politiques du spectateur. Les enjeux du théâtre politique aujourd'hui* (La Découverte, 2013) et de *Le Théâtre de Jean Genet* (Ides et Calendes, 2016).

POÉSIE !

jeudi 18 octobre à 20 h

à la Maison pour tous Frédéric Chopin
1 rue du Marché aux Bestiaux, Montpellier

entrée libre, dans la limite des places disponibles
lecture suivie d'une scène ouverte

Édith Azam

« Parler le vertige des oiseaux. Écrire des phrases courtes que l'on tourne jusqu'en boucle pour qu'elles nous relèvent ou, pourquoi pas, inversant les lettres, qu'elles : nous révèlent. »

merci à la Maison pour tous Frédéric Chopin
avec le soutien d'Occitanie Livre et Lecture

Édith Azam va bien. Elle a lu son signe astral ce matin dans le journal. Et le signe a bien confirmé la chose. Le journal par contre n'a rien confirmé du tout.
L'état du monde est toujours globalement assez merdique.

On sait l'autre, éditions P.O.L
Camera, éditions P.O.L
Décembre m'a Cigue éditions P.O.L
Oiseau-moi, Éditions Lanskine
Le Temps si long, Atelier de l'agneau éditeur
amor barricade amor, Atelier de l'agneau éditeur
du savon dans la bouche, Atelier de l'agneau éditeur
du pop corn dans la tête, Atelier de l'agneau éditeur

LA FABRIQUE & À L'ENTOUR

du 9 au 12 et du 16 au 19 octobre
à l'issue de la représentation :
rencontre avec l'équipe artistique

vendredi 19 et samedi 20 octobre
Atelier de jeu
dirigé par Conchita Paz actrice de la Troupe Associée
(destiné aux professionnels)

en résidence Studio Libre
Antoine Wellens, Virgile Simon – Cie Primesautier Théâtre
Marion Aubert, Marion Guerrero – Cie Tire Pas la Nappe
Hélène Soulié – Cie Exit

EXPOSITION

du 1er octobre au 30 novembre
dans le hall du théâtre, entrée libre

Belkacem Boudjellouli (Oued Damous, Algérie, 1960) :

Travailleur immigré en bleu (1990), fusain, peinture sur papier, 67 x 49 cm
Achille baisait à couilles rabattus (1990), fusain, huile sur papier, 70 x 95 cm
Snoopy vs red baron (2010), huile sur papier, 43 x 63 cm
Les coquelicots (1996), fusain sur toile, 200 x 360 = 3 x (200 x 120 cm)
Cow-boys (2003), fusain sur toile, 200 x 360 cm = 3 x (200 x 120 cm)

The Atlas groupe (Liban, 1999 / Walid Raad, Liban, 1967)
I only wish that I could sweep (2001), vidéo DVD, 7'36''

œuvres du FRAC Occitanie Montpellier

en partenariat avec FRAC Occitanie Montpellier

CINÉMA

jeudi 11 octobre à 19 h 45

au Cinéma Diagonal, projection
Des spectres hantent l'Europe
de Maria Kourkouta et Niki Giannari,
en présence d'Olivier Saccomano

en partenariat avec Diagonal cinémas

RADIO

mercredi 17 octobre à 16 h

à écouter sur L'Eko des Garrigues 88.5
« Les 13 vents »
Programme radiophonique mensuel conçu par la Troupe Associée du CDN

L'EKO 88,5

LE MOIS PROCHAIN

LES RENCONTRES DES ARTS DE LA SCÈNE EN MÉDITERRANÉE

Le Sorelle Macaluso - Emma Dante
les 9 et 10 novembre à 20h

Saints' Game (film) - Amélie Derlon Cordina
le mardi 13 novembre à 20h

Hagapabad (lecture) - Charly Breton
le mercredi 14 novembre à 20h

Abdellatif Laâbi
Poésie ! le jeudi 15 novembre à 20 h

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète - Gurshad Shaheman
le vendredi 16 novembre à 20h

Two Heads and a Hand - Zoukak Theater Company
Mahalli - Danya Hammoud
Qui Vive ! le samedi 17 novembre

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont – Montpellier
administration 04 67 99 25 25
www.13vents.fr

licences d'entrepreneur de spectacles 1-1109288, 2-1109289, 3-1109290